

Zeitschrift: Bauen + Wohnen = Construction + habitation = Building + home : internationale Zeitschrift

Herausgeber: Bauen + Wohnen

Band: 24 (1970)

Heft: 10: Städteplanungen : Mitbestimmung bei Planungsfragen = Urbanisme : participation dans les questions de planification = Townplanning : participation on planning questions

Rubrik: Résumés

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Résumés

Hermann Zinn, Brugg

Rendre la planification urbaine plus populaire?

(Pages 349-354)

Dans les débats contemporains traitant de la planification urbaine, des mots comme participation, information, initiative populaire, traduisent l'insatisfaction des masses peu informées des décisions administratives et politiques. Il s'agit de donner au processus planificateur urbain un caractère plus public, en quelque sorte de le rendre plus populaire. Mais de quel public parle-t-on? Des politiciens, des divers groupes d'intérêt concernés, des catégories traditionnellement sacrifiées ou encore de la presse d'information? Qui de ces groupes exige en fait plus de diffusion? Il est courant d'évoquer en la matière, l'indifférence habituelle des masses en face de réformes lancées précisément par des groupes dirigeant privilégiés. Démocratiser la planification est un problème à la fois technique et social qui ne peut être résolu qu'avec la coopération d'une population éclairée et consciente des problèmes.

Les différentes phases d'une étude urbanistique: choix des variantes, interprétation des mesures prises, réalisation, contrôle des résultats sont pour une grande part des options politiques. De nombreux obstacles s'y opposent: difficultés économiques, conservatisme de l'enseignement public, manque de culture au niveau des masses et politique de puissance de certains groupes d'intérêt. Il faut être conscient de cette situation, mais ne pas s'y résigner.

Certaines solutions comme le système américain du «advocacy planning» consistent en ce que les planificateurs défendent face à l'administration, les groupes sociaux concernés qui sont incapables de le faire eux-mêmes. Bien sûr avec cette sorte d'avocat les problèmes sont nombreux. L'analogie avec un tribunal est limitée, l'administration n'est pas un juge intègre et l'on peut même douter de l'honnêteté de l'avocat. Le problème est avant tout de rendre le processus de planification plus «transparent» pour le public. Notre expérience pratique se limite à des plans de développement pour de petites bourgades en Suisse où les structures et la vie politique sont encore relativement favorables à une planification positive.

Thamesmead: Un programme en voie de réalisation

Grand conseil de Londres, Département d'architecture

(Pages 357-361)

Thamesmead, une entreprise du Grand Conseil de Londres, compte parmi les projets d'urbanisme contemporains des plus intéressants. «Londres construit mieux» déclare Manfred Sack dans le périodique Die Zeit du 7 Août 1970. Il convient de souscrire à cette opinion et de se demander pourquoi. Est-ce parce

que la spéculation a été éliminée? Peut-être la participation et l'information du public furent-elles mieux organisées que chez nous. Dès l'achèvement des premiers prototypes, un film fut présenté pour informer l'opinion.

De l'ensemble des 17 000 logements de l'opération commencée en 1962, un quart est aujourd'hui réalisé. L'idée directrice des planificateurs était: «Thamesmead ne doit pas devenir une cité dortoir». Par l'alternance de maisons individuelles et d'immeubles plus concentrés, on a voulu assurer le mélange de couches sociales variées. Un système de cheminements réservés aux piétons a été étudié avec même soin que le dispositif de voies d'accès et de rocade assurant les liaisons avec le centre de Londres.

Le programme prévoit deux plans d'eau artificiels complétés par un réseau de canaux. Le point d'attraction sera un port de plaisance cerné de maisons d'habitation. Le centre urbain, aménagé sur plusieurs niveaux, comprendra boutiques, bureaux, administrations, écoles etc., mais aussi des logements.

Thamesmead est ainsi non seulement une expérience d'urbanisme, mais contribue aussi à rentabiliser la construction. Ceci justifia la mise en place d'une usine de préfabrication susceptible de produire jusqu'à 1500 logements par an.

Unité résidentielle «Lesná» près de Brunn en Tchécoslovaquie

(Pages 362-365)

Comme tous les pays socialistes, la CSSR doit réaliser actuellement malgré le manque de moyens industriels un nombre de logements en rapport à une population en croissance rapide. Bien que l'ensemble publié soit un des plus élaborés du pays, il est à craindre que le tout ne prenne rapidement le caractère d'une ville dortoir.

Le projet, fondé sur une étude quantitative des besoins, date de 1959. Il prévoit la préfabrication modulée de 6000 logements qui à l'achèvement du projet en 1970 abriteront 20 000 habitants. Les appartements sont petits, mais correctement aménagés. Les équipements prévus sont tous facilement accessibles à pied. Une composition alternée de blocs de 5, 9 et 13 étages, se répète plusieurs fois. L'équipe de jeunes planificateurs auteurs du projet a réalisé le maximum du point de vue architectural, mais il manque l'élan complémentaire pour parfaire l'opération. Ainsi les liaisons avec l'ancienne ville ne sont pas encore réalisées, ce qui pose le problème de l'intégration du nouveau complexe urbain.

Toutefois cet ensemble représente un pas en avant et mérite une analyse approfondie au bénéfice des opérations futures.

Karel Strejc CSC

La planification du village olympique à Munich

Planification d'ensemble Heinle, Wischer et associés, architectes Munich-Stuttgart en collaboration avec Ludwig, Wiegand et Zuleger.

(Pages 366-371)

Pour la République Fédérale d'Allemagne, les olympiades de 1972 sont un événement de portée internationale. Ce ne sont pas seulement les voiles tendues qui sont intéressantes, mais aussi l'entourage, par exemple le village olympique dont la signification urbanistique est importante pour l'avenir, car il a réuni un nombre de spécialistes jusque là jamais atteint en Allemagne.

Le concept de base des architectes a été conservé, mais l'ensemble de l'opération a été réalisé sous la pression de délais écourtés à la limite du possible

dans le contexte de nombreux changements de programme. Le village olympique, fermé sur le bruit des voies de circulation, s'ouvre vers le sud-est sur la verdure. Son centre, organisé en deux niveaux, est aisément accessible par le métro de la Lerchenauer Straße, ainsi que de plusieurs voies routières rapides. L'ensemble se présente sous la forme d'un système de maisons en terrasses avec jardins incorporés où le caractère individuel est très marqué. Le tout est toutefois en harmonie avec le reste des installations olympiques et selon le Professeur Mitscherlich, incite les habitants du village à la communication.

Malgré les délais d'exécution extrêmement réduits, la tâche accomplie fera de cet ensemble avec tous ses équipements le plus grand complexe sportif du continent qui, au-delà des jeux olympiques, constituera pour les touristes un centre d'attraction important.

Planification de Berne-Brünnen: Exemple de concentration foncière

Groupe de planification Berne-Brünnen Hans Reinhard, Berne

(Pages 372-375)

Il n'est pas encore possible de montrer de belles photos de l'ensemble de Berne-Brünnen (environ 80 ha à l'ouest de Berne), mais un pas important est déjà fait: celui du remembrement des propriétés, premier exemple de ce genre en Suisse. Il a été possible de convaincre les nombreux propriétaires fonciers que les méthodes collectives étaient la meilleure voie pour arriver à une bonne solution. Tout en utilisant l'expérience acquise avec Tscharnergut et Gäbelbach, on put profiter des lois sur l'héritage du canton de Berne qui ne conduisent pas au morcellement des propriétés foncières. Par un système de compensations et de valorisation, on évita d'avantager ou de disqualifier certains propriétaires. L'ensemble de ceux-ci participe à l'opération, il est tenu au courant de la planification et de l'avancement des travaux.

A la base du projet se situe un nombre important d'études sur la topographie, le climat, la population, la circulation etc. Bien reliée à Berne, Brünnen doit pouvoir participer à la vie urbaine tout en restant au sein d'une zone verte sauvegardée. La structure sociale des habitants y sera différenciée et les équipements nécessaires sont prévus. Le problème autour de l'étude particulièrement étudiée et controversée. 200 à 500 logements seront construits chaque année.

Hans Reinhard

Deux projets japonais de rénovation et de densification urbaine au moyen d'immeubles tour

Shinichi Okada, Tokio

(Pages 376-380)

Il ne semble pas que les urbanistes japonais aient à se préoccuper des exigences de certains groupes d'intérêt avant de planifier. On sacrifie avant tout à la circulation motorisée; même Kenzo Tange qui bâtit la baie de Tokio confirme cette tendance qui consiste à utiliser un espace urbain qui se réduit sans cesse.

Dans les exemples qui suivent, la ville est constituée d'une structure métabolique et flexible qui englobe tout ce qui se transforme, c'est à dire circulation, installations etc. et d'une infrastructure plus stable à la mesure du conservatisme de l'homme. Une zone de transfert verticale relie ces deux domaines. Dans les plans ITA destinés à rénover le quartier Itabashi à Tokio, ainsi que celui de OBT pour Osaka, on propose une arête de circulation axiale bordée d'immeubles à haute densité, mais dont celle-ci diminue vers l'extérieur où se

trouvent les habitations, la verdure et les paysages. Sous la voie axiale se trouvent concentrés tous les services d'exploitation, approvisionnements, parkings etc. C'est dans le socle, plus bas, que les piétons trouvent les équipements à leur service, tels que magasins, auditoriums etc. avant de pénétrer dans leurs zones d'habitat.

Dans le plan OBT, chacune des parties peut être réalisée par étapes. Les habitants sont protégés des inconvénients urbains tandis que la rue, caractéristique du plan OBT, redevient attractive pour les automobilistes grâce à un système très complet de «drive-in».

Structures spatiales à câbles et à barres prétendues

Peter Rudolph, Berlin

(Pages 381-388)

L'auteur des travaux présentés ici a subi bien des critiques de la part des spécialistes qui ne croyaient pas à la possibilité de réaliser de telles structures. Rudolph a pu contredire lui-même ses détracteurs et ceci prouve que les architectes devraient, dans leur recherches relatives à de nouvelles méthodes de construction urbaine, accorder plus d'importance à l'aspect structural pour aboutir à des solutions plus rentables.

Il s'agissait de développer, au bénéfice des planificateurs, des structures dont les propriétés d'addition autoriseraient l'aménagement de toutes les surfaces utilisables et la réalisation de toutes les enveloppes spatiales possibles. Ces études ont conduit à des mailles constituées de câbles tendus et de barres d'écartement comprimées pouvant conduire à toutes les formes structurelles de grandes portées. Dans ces structures, les forces sont en général des tensions distribuées suivant les axes des câbles et conduites vers les fondations par l'intermédiaire de mâts ou de barres de compression. Il convient d'en distinguer les familles suivantes:

- structures radiales avec mâture axiale et câbles rayonnants ancrés au sol ou fixés à un anneau de compression périphérique. Ces structures peuvent porter des planchers intermédiaires, il est possible de les combiner verticalement et horizontalement et même de créer des volumes flottants.
- structures à barres multiples et dispersées. Celles-ci peuvent donner lieu à des formes radiales ou annulaires, ainsi qu'à des coupoles.
- mailles orthogonales: ces structures sont plus élaborées et formées de systèmes élémentaires s'interpénétrant dans deux directions perpendiculaires. Ces structures peuvent être empilées pour former des bâtiments à étages. Ces mailles permettent de créer des planchers ou des tabliers de pont capables de franchir de grandes portées.

Toutes ces formes constructives vont dans le sens des besoins actuels qui réclament de grands volumes flexibles sans appui intermédiaire. Les mailles orthogonales conviennent bien aux structures spatiales urbaines dont elles rendent possibles tous les phénomènes de croissance et de métamorphose. Elles autorisent l'aménagement des volumes les plus différenciés en allant jusqu'à l'intégration des voies de circulation. Il est possible de créer à l'intérieur de l'espace maillé des réserves importantes libres de tout appui.

Les études statiques de ces systèmes se font sur maquettes sur lesquelles il est possible de vérifier la justesse des formes géométriques, de mesurer la tension des câbles, d'étudier les incidences dues à la prétension de la structure et de voir les déformations de la maille en fonction des charges qu'elle supporte.